

Administration & Éducation

COMPLEMENT DE LA REVUE

N° 166 (2020/4) : « Ecole et migrations ; l'Ecole de la République est-elle accueillante »

coord. : Claude Bisson-Vaivre et Isabelle Klépal

1

Ouvrages et Revues Signalés

Gérard Moreau, avril 2020

I. Éducation et pédagogie

I. 1. Ouvrages

Patrick RAYOU, *L'origine sociale des élèves*, éditions RETZ, 9 €.

Cet ouvrage **décortique les mythes et les réalités qui entourent la question de l'origine sociale des élèves. Dans la première partie**, « *L'école peut tout* », les auteurs abordent les mythes du type : « L'école inclusive abolit les clivages sociaux », « Les parents collaborent, les enfants réussissent », « Exposer aux mêmes savoirs garantit l'égalité ».

La seconde partie, « *L'école n'y est pour rien* », apporte des éclairages sur des mythes comme « L'école fréquentée fait toute la différence », « Les élèves de milieu populaire sont insensibles à la culture légitime », « Les héritages décident de tout ».

Un ouvrage qui donne **des clés pour comprendre les études scientifiques récentes** et pour se former un avis éclairé.

Manuel Musial et André Tricot, *Précis d'ingénierie pédagogique*, De Boeck, 35 €.

Dans la continuité de l'ouvrage « *Comment concevoir un enseignement ?* », paru en 2012, les auteurs proposent une théorie de l'ingénierie pédagogique en trois actes : l'acte d'apprendre, l'acte d'enseigner et l'acte de concevoir un dispositif d'enseignement-apprentissage. Cette

théorie est ensuite appliquée, à l'aide de nombreux exemples, à onze disciplines et niveaux d'enseignement très diversifiés.

Bernard Charlot, *Éducation ou barbarie*, Economica. 29 €.

Il n'y a pas de pédagogie « contemporaine », anthropologiquement fondée, qui serait l'équivalent de ce que furent les pédagogies « traditionnelles » ou « nouvelles ». Celles-ci proposaient un type d'homme à éduquer. Aujourd'hui, l'objectif est : un bon métier plus tard, une meilleure position dans les classifications internationales. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de nouveaux discours. Mais les recherches scientifiques sérieuses servent d'alibi à un *neurocharlatanisme* envahissant ; la cyberculture promet l'intelligence collective et nous livre *fakenews* et *cyberbullying* ; et le transhumanisme annonce, avec une jubilation suicidaire, la fin proche de Sapiens. Pendant ce temps, chacun survit comme il peut avec ses enfants ou ses élèves et les logiques de performance et de concurrence dévorent notre *monde*.

Ce livre est porté par l'idée qu'il faut réintroduire la question de l'homme dans le débat sur l'éducation. Mais comment penser l'homme ? Bernard Charlot pose la question à des auteurs modernes et contemporains, en particulier Gehlen, Heidegger, Arendt, Patočka, Sloterdijk, Descola, Schaeffer, et il interroge la paléanthropologie, qui étudie scientifiquement comment sont advenues ces diverses espèces humaines dont nous, Sapiens, sommes l'ultime forme.

Cet appel à une anthropo-pédagogie contemporaine est une contribution importante au débat sur l'avenir de notre monde, de notre espèce, de notre planète. Éducation ou barbarie...

Julien Cahon, Youenn Michel (dir. de publication), *Refus et refusés d'école. France, XIXe-XXe siècle*, PUG, 24 €.

Décrochage scolaire, absentéisme, éducation à domicile, école privée hors contrat : de l'éducation séparée à l'inclusion scolaire, les refus d'école interrogent de façon pressante le monde éducatif contemporain.

C'est sur leur histoire longue, complexe, et jusqu'alors méconnue, que ce livre propose de revenir. Dans une logique interdisciplinaire, l'ouvrage montre la multiplicité des formes et des significations des refus d'école, ainsi que l'attitude et les réponses de l'État éducateur face à ces diverses conduites contestataires. Il questionne les résistances à l'ordre scolaire, les refus de la forme de l'école, la mise en place de dispositifs éducatifs alternatifs, ou encore la nature du débat public. Au-delà des acteurs et chercheurs de l'éducation, ce sujet sensible interpelle la société tout entière, car il questionne les principes fondamentaux de notre système éducatif.

Maude Louviot, Zoe Moody (sous la dir. de), *L'interdisciplinarité à l'école. Succès, résistance, diversité*. 29 €.

Quelle serait ton école idéale ? « Une école de rêve c'est une école où il y a tous nos rêves », lance un des enfants interrogés dans le cadre de notre enseignement interdisciplinaire sur la créativité en éducation. Comme l'enfant, tout enseignant, tout responsable d'établissement scolaire, tout parent, chercheur se met un jour à rêver d'une école idéale dans laquelle toutes les disciplines se déploient et communiquent entre elles de manière harmonieuse, en interdisciplinarité. Ils sont de plus en plus nombreux non seulement à rêver une école en phase avec la complexité du monde, mais aussi à rendre l'impossible possible, à faire de l'interdisciplinarité une réalité éducative.

I. 2. Revues

Revue internationale d'éducation de Sèvres, n° 82, 2019, « Les privatisations de l'éducation ». Très signalé.

Les processus de privatisation « en » éducation et « de » l'éducation concernent désormais la plupart des pays du monde.

Dans un contexte de mondialisation et d'internationalisation accrues des systèmes éducatifs, la mise en œuvre, ces dernières décennies, de mesures spécifiques de privatisation, le développement d'un secteur marchand de l'éducation, mais aussi des évolutions sociétales de fond concernant les notions d'individualisme et d'individu interrogent d'une nouvelle manière les enjeux liés aux privatisations.

La promotion des intérêts privés est-elle compatible avec un processus d'éducation ? Induit-elle irrémédiablement, par exemple, une conception utilitariste de l'éducation ? Quel est son impact sur les nouvelles générations et leur capacité à faire société ?

Recherches en Éducation n° 39, janvier 2020, « La parole des enfants : enjeux épistémologiques, méthodologiques et éthiques » (Carole Daverne-Bailly & Judit Vari (coord.)). Très signalé.

Ce numéro a pour ambition de questionner la valeur accordée par les adultes à la parole des enfants – au sens ontologique - dans différents espaces de socialisation. Si le statut de la parole des enfants et sa prise en compte varient selon les contextes éducatifs dans lesquels sont insérés les enfants, ils font aussi l'objet de réflexions épistémologiques et constructions méthodologiques différentes par les chercheurs. La posture des adultes – que ce soit celle des chercheurs, mais aussi celle des professionnels – non seulement est fondamentale, mais détermine aussi en grande partie les possibilités de la prise en compte – ou non – de la parole des enfants et les manières dont celle-ci sera interprétée. Cette posture est aussi à interroger du point de vue politique et éthique, ce que proposent les différentes contributions de ce numéro.

- <http://www.recherches-en-education.net/spip.php?article402>

Cahiers pédagogiques n° 560, mars-avril 2020 : « Urgence écologique : un défi pour l'école ».

-L'engagement des bénévoles est indispensable.

-Émouvoir c'est mon travail.

-L'architecture scolaire et la relation entre l'école et les familles.

-2019-2020, cette année-là, on n'a pas tellement rigolé. Chronique d'élèves de première sur le choix des œuvres en français.

-Être à la hauteur !

Le Nouvel éducateur n° 246, revue pédagogique de l'ICEM-pédagogie Freinet, février 2019 : « Faire vivre les droits de l'enfant »

Et dans nos classes ? La pédagogie Freinet et les droits de l'enfant sont intimement liés. C'est ce qu'entend démontrer le dossier de ce numéro : comment l'organisation coopérative favorise l'exercice de droits fondamentaux, comment le droit à la parole, à la culture, à la connaissance, à la créativité, vivent par l'écoute, l'entraide et la critique coopérative.

Challenges n° 641 : « La vérité sur les inégalités », Gabriel ZUCMAN.

Cahiers pédagogiques n° 559, février 2020

Dossier : « L'aventure de la géographie ».

« Comment faire aimer et étudier une géographie vivante, qui ait du sens, qui permette de comprendre le monde et d'y agir en citoyens actifs ? »

II. Relationnel et sociologie

Pierre PERIER, *Des parents invisibles. L'école face à la précarité familiale*, PUF, 25 €. Évidemment il y a de la contradiction entre coopération et domination. Et évidemment je ne remets pas en cause le principe de la coopération entre l'école et les parents. Il va dans le bon sens. Cette coopération peut être efficace avec certains parents. Mais ce n'est pas le cas avec tous les parents. Elle est inégalitaire dans ses effets. Du coup il faut interroger cette coopération. Elle a été élaborée de façon unilatérale par l'école. C'est l'école qui définit seule les règles et les conditions de la rencontre avec les parents. Elle est très normative. L'école demande aux parents d'avoir les compétences nécessaires pour endosser le rôle de parent d'élève. L'école ne se met pas en danger avec cette coopération qui lui permet de se dédouaner à bon compte. Sous le prisme de la coopération avec les parents on fabrique des parents défaillants et l'école s'externalise et se protège...

François Durpaire, *Histoire mondiale du bonheur*, éditions du Cherche Midi. 22 €.

Cette histoire du bonheur et de l'enfance se fait en plusieurs périodes. Au cours du XVII^e siècle se développe un intérêt à l'égard de l'enfance, qui se décèle dans la pratique du « mignotage », un sentiment né du plaisir éprouvé au contact avec l'enfant, d'un partage des affects. Puis à partir du XVIII^e siècle se développe le souci de son hygiène et de son corps. On prend conscience de la particularité enfantine. L'affection pour l'enfant se substitue au sentiment d'indifférence, lié à la surmortalité infantile des sociétés préindustrielles. Dès lors, le bien-être de l'enfant est pris en compte et les techniques d'éducation traditionnelle sont plus souples et respectent le rythme et les demandes de l'enfant.

Pendant la révolution industrielle, la prise en compte du bien-être de l'enfant est à l'origine, de lois concernant le travail des enfants : en 1851, 1874, 1892 des lois sont de plus en plus protectrices des enfants. Dans le même temps, ce sont les grands progrès de l'école publique, et un effort porté à l'architecture scolaire qui doit prêter attention au bien-être des enfants pour favoriser les apprentissages.

Omar ZANNA, *L'éducation émotionnelle pour prévenir la violence - Pour une pédagogie de l'empathie*, Université du Mans, Dunod, 19,90 €. Ouvrage précédent : *Cultiver l'empathie à l'école*.

Le progrès dans la prévention de la violence des jeunes, notamment en milieu scolaire, est régulièrement mis en échec par une sorte de « plafond de verre pédagogique ». Si les jeunes acceptent souvent d'endosser, après coup, la responsabilité des effets de leurs actes, ils se trouvent la plupart du temps dans l'impossibilité d'accéder à une prise de conscience du préjudice causé, c'est-à-dire à considérer la victime. À les écouter, les victimes n'existent pas en tant que sujets ; elles sont associées à des proies dont on peut abuser. Tout se passe alors comme si, au moment du passage à l'acte, ces adolescents se trouvaient dans un état de conscience modifiée, liée à une difficulté à juguler leurs émotions, faute de ne pas avoir appris à les vivre, les ressentir, les reconnaître, les apprivoiser et finalement les socialiser. Cet ouvrage propose de mettre en place une véritable éducation à l'émotion dans les établissements

scolaires pour en finir avec cette violence, situation insupportable pour les victimes et obstacle insurmontable dans tout processus de formation personnelle.

Éric ALEXANDRE, *Croix de Bohême*, l'Harmattan, 14 €.

Croix de Bohême met à l'honneur « les gens de peu » qui, tout au long d'une enfance dans la France rurale du nord-ouest de la Somme, ont façonné l'homme que l'auteur est devenu aujourd'hui. Ce témoignage vivant décrit, à la manière impressionniste, cette France que l'on réduit aujourd'hui à une géographie : « la France des territoires » ou la « France périphérique ». L'auteur lui rend une part de sa grandeur par des portraits qui, saisis dans leur quotidien, expriment non seulement une réalité sociale et politique, mais aussi les valeurs qui en faisaient le socle. Il assume aussi un cri d'amour pour tous les siens qui ne sont plus aujourd'hui mais dont le message de vie continue de le guider dans cette société ultra-connectée. Si chacun peut, dans ce texte, retrouver une partie de son enfance, il peut surtout par cette lecture, renouer avec l'essentiel : les autres et la nature. Après avoir exercé comme chef d'établissement scolaire, Éric Alexandre est aujourd'hui Conseiller établissements et vie scolaire au rectorat de l'académie d'Amiens, sa ville natale. *Croix de Bohême* est son premier récit, il y sonde les valeurs qui ont ensuite animé son action au sein du service public d'éducation.

III. Laïcité, valeurs de la République

Sylvain Grandserre, *Un instit ne devrait pas avoir à dire ça !*, ESF Sciences humaines, 2020, 12,90 €. Très signalé

École, silence. On tourne... pas rond ! De jour en jour, on coule et croule : sous les injonctions ministérielles, la dérive paperassière, le dirigisme bureaucratique... Dépossédés de leur métier, infantilisés comme jamais, culpabilisés par l'infaisabilité de ce qui leur est demandé, beaucoup d'enseignants se sont tus.

Mais qui peut encore croire que ça va aller mieux quand tant d'enfants et d'enseignants vont si mal ? Comment faire avancer un système qui change de cap à chaque nouveau ministre ? À l'heure où quelques professeurs osent encore témoigner sous couvert d'anonymat, il fallait une voix forte pour dire le mal qui est fait à l'École. Il fallait aussi l'expérience professionnelle et militante solide d'un enseignant pour qui le pire serait de ne rien dire.

Alternant analyses percutantes et anecdotes croustillantes, Sylvain Grandserre livre un témoignage entre rire et larmes dont nul ne sortira indifférent. Après ça, on ne pourra plus dire qu'on ne savait pas.